N° 153 — 14e Année — CINQ CENTIMES LE NUMERO — (13 Prairial, An 110) — Lundi 2 Juin 1902

RÉDACTION : 19, rue des Fleurs (près la place de la Liberté) TOURCOING, rue VERTE, 19

Siège administratif : Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'ÉTOILE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . 0 fr. 20 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 30 »
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 »
LOCAUX . . . . . 1 fr. 50 »

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 60.

Téléphone

LIRE PLUS LOIN :

La situation politique : Réunions des groupes parlementaires.

La catastrophe des Antilles.

Les faux millions.

En Belgique : Triste odyssée d'un capitaine français.

En feuilleton, en quatrième page :

Histoire complète de l'affaire Humbert-Crawford.

Agréable et vilain spectacle

Bien plus encore que les statistiques, l'attitude de nos adversaires démontre notre victoire et leur écrasement.

Voyez-les. Ils se battent, donc ils sont battus.

A la Patrie Française, dont on ne saurait dire que son œuvre est en ruines puisqu'elle n'a jamais pu l'édifier, c'est la débandade, la fuite finale.

M. Jules Lemaître a voulu donner plus de force à ce groupement dont il s'impatronise le chef.

Qu'a-t-il fait? Il s'est stupidement séparé de la seule force permanente et organisée sur laquelle il pouvait s'appuyer, celle qui permit à la Patrie Française de faire figure en ces dernières années : l'Eglise Romaine et le parti clérical.

Une fois délivrée de ce lien, le seul qui les unissaient et le seul qui en pouvaient faire une troupe de quelque cohésion dans l'action, de quelque unité dans la lutte, ses bandes se dispersent et regagnent séparément leurs camps particuliers.

M. Lemaître regarde avec stupéfaction ce phénomène qu'il a lui-même provoqué, s'étonnant que la maison puisse crouler après qu'il en a démoli la base.

Sans s'arrêter trop sur ses moins ridicules prétentions, on peut bien constater que M. Lemaître n'avait découvert ni l'art dramatique, ni celui de la critique. Mais, avec opiniâtreté, il croyait avoir apporté dans la science politique, des méthodes absolument originales.

Grave erreur. Ici encore on lui retrouve des ancêtres, des précurseurs. Gribouille les avait inventées avant lui.

Depuis le départ de Coppée, les démissions pleuvent à la P. F. et, de toutes parts, ceux qui en furent les plus fermes soutiens et les alliés les plus fidèles, l'*Autorité*, le *Soleil*, la *Gazette de France*, la *Croix* même, se détournent de cette Ligue fameuse qui devait sauver la France de l'abîme et qui ne pourra se sauver elle-même du ridicule.

Mais, si la Patrie Française apparaît à tous dans un état de décomposition fort avancée, au point que, avant quatre ans, chacun protestera qu'il ait jamais été nationaliste, ainsi qu'il advint du boulangisme ; en revanche l'antisémitisme grouille, lui, en pleine pourriture.

Nous avons déjà parlé de la campagne menée par la *Libre Parole* contre M. Jules Guérin qu'on traite de crapaud de fripouille et d'escroc avec autant d'ardeur qu'on le traitait de héros autrefois.

M. Jules Guérin qui — pour une fois sais-tu — n'a peut-être pas volé ces épithètes, répond de la même encre. Tandis qu'on nous démontre qu'il demeure une des plus belles canailles du siècle, le « bon géant » s'efforce de prouver que les Gaston Méry, les Spiard et autres rameurs du bateau de Drumont ne furent pas pour rien ses meilleurs et plus fidèles amis.

M. Charles Spiard vient de faire paraître un livre : *les Coulisses du Fort Chabrol*, qui constitue un véhément réquisitoire contre Guérin.

Ce dernier y répond par un numéro de l'*Antijuif* (sauf le respect que je vous dois), où il accuse M. Spiard d'être un escroc et un mouchard.

Joli monde, ma foi ! Il serait bien superflu de vouloir déterminer lequel des deux a tort ; mais, sachant qu'ils se sont si longtemps connus et appréciés, mettons les d'accord en pensant qu'ils ont probablement tous les deux raison.

Voilà donc où en sont aujourd'hui ces prophètes des temps nouveaux qui devaient tout balayer et reconstruire sur les ruines de notre République pourrie, suivant leur expression coutumière, le Temple harmonieux de toutes les sagesses et de toutes les vertus.

Vous serez sans doute très étonnés que cette bande ait précisément choisi pour dénommer leur parti ce titre « parti des honnêtes gens » ; mais vouliez-vous que sous prétexte de franchise, ils allassent s'appeler le parti des fripons.

Cela ne se fait pas et, comme bégueule Hypolaïne, ce sont des choses qu'on ne se dit pas à soi-même.

Voilà pourquoi ils se le disent réciproquement.

Emile LAPORTE.

Socialistes et Radicaux

Il paraît qu'au banquet du Salon des Familles, à St-Mandé, les orateurs du Parti socialiste français ont quelque peu vilipendé les radicaux. Nous ne nous en étions pas aperçus. Mais le fait n'étant pas échappé aux « progressistes », qui s'indignent à notre place et en notre nom. —

Eh bien ! nous promettons peut-être les « progressistes » en leur disant que nous ne sommes pas du tout étonnés des discours prononcés par Viviani, Briand et Jaurès.

Ces leaders du Parti socialiste ont tenu à marquer la borne qui nous sépare d'eux, pourquoi nous plaindrions-nous?

Nous avons souvent expliqué que notre programme contenait le développement de la propriété privée, rendue accessible à tous au lieu d'en prévoir la socialisation. Cette socialisation, la propriété communiste, c'est la base même, au contraire, de la doctrine collectiviste.

Si les collectivistes dénaturaient nos idées au profit des leurs, nous pourrions nous fâcher. Tant qu'ils ne font que la remarque que nous ne sommes pas d'accord avec eux, nous ne pouvons que être avec eux, d'accord dans nos désaccords.

Le socialisme révolutionnaire, c'est le volcan, c'est le mont Pelé vomissant la ruine autour de lui.

Le seul socialisme possible, c'est le socialisme transformiste, le seul qui soit compatible avec les faits naturels et l'évolution logique des phénomènes économiques et sociaux.

Mais de celui là, qui ne devance et ne brise rien, nos adversaires démocrates sont. Nous n'avons pas besoin des remontrances acerbes des socialistes pour nous montrer le chemin du progrès social ; nos lumières suffisent.

Tribune libre agricole

LE SUCRE

J'extrais les lignes qui vont suivre d'une brochure de M. Oscar Provins, Industriel et Agriculteur à Bapaume (Pas-de-Calais). L'honorable écrivain dit :

Crise du Sucre.

Actuellement, l'Angleterre est notre seul pays d'exportation du sucre. Elle en consomme 45 kilos par tête d'habitant, soit 20 kilos environ pour la bouche et 20 kilos pour les industries diverses.

En France, la consommation n'est que de 12 kilos environ par tête d'habitant et la production de 22 kilos environ.

« *La France obligée d'exporter, est tributaire de* l'Angleterre de même que l'Allemagne, l'Autriche, la Russie, la Belgique, la Hollande, etc. Mais l'Allemagne et les autres pays ayant stagnés considérablement leur production, il en résulte une crise effroyable dont on doit sortir à tout prix, car l'Angleterre n'y trouve pas profit et les cours vont décroissant sviltis.

Pour en finir, une fois pour toutes, avec cette crise et ne plus jamais revenir sur la question des sucres, il faudrait que la France consommât tout le sucre qu'elle produit.

Si la France pouvait produire impunément plus d'alcool, plus de vin, plus de sucre, il n'y aurait plus de ce cercle de crise, non seulement industrielle, mais agricole, et l'agriculture reprenant faveur, tout le monde y gagnerait, à commencer par l'Etat.

Pour arriver à consommer tout le sucre fabriqué actuellement, il faudrait *supprimer totalement son impôt*, et alors on exporterait dans le monde entier les produits, savoir :

1. Les fruits confits — 2. La pâtisserie sèche — 3. Le chocolat — 4. Les bonbons — 5. Le lait condensé — 6. Les liqueurs — 7. Le vin. — 8. La bière — 9. Le cidre — 10. La poire — 11. Le vinaigre.

« La France n'exporte plus d'intérêt sur le sucre alors que l'Angleterre qui n'en produit pas directement, est grevée d'un droit de 10 francs les 100 kilogr, prendrait la place de ce dernier pays à l'exportation de tous ces produits, et l'exportation des fruits crus, n'ayant plus sa raison d'être, cesserait.

... Il en résulterait que le sucre blanc se vendrait environ 35 centimes le kilo ; que le chocolat qui renferme généralement moitié sucre, moitié cacao, serait plus de moitié moins cher : que les fruits confits seraient très bon marché.

» ... Notre bière qui pourrait recevoir du sucre deviendrait digestive et les ouvriers, leurs enfants qui en font leur boisson principale ne dépériraient plus autant. On pourrait en exporter concurremment aux bières anglaises qui renferment beaucoup de sucre.

On exporterait du chocolat en abondance, toutes les boissons qui deviendraient alors de première qualité, la pâtisserie sèche.

On utiliserait les fruits que l'on jette en quantité dans le Midi, chaque année. Enfin, on verrait naître de nouvelles industries agricoles et se développer sur une large échelle, celle du *lait condensé*.

M. Provins a parfaitement raison, on pourrait introduire rien que dans la bière, environ 2 kilos 1/2 de sucre par hectolitre, et on remplacerait les matières nuisibles, glucose, saccharine et autres produits qu'on y introduit actuellement au détriment de tous.

Il faut, de *toute urgence, supprimer complètement l'impôt sur les sucres*, et le remplacer par un impôt général, à étudier, et équivalent aux 165.622.000 francs que rapporte actuellement le droit de consommation mis sur les sucres étrangers coloniaux et indigènes.

Ne pourrait-on pas créer un impôt spécial à inscrire sur les feuilles de contributions, sous la rubrique : *impôt de guerre*, à faire payer au prorata de la valeur mobilière ?

Quel est le Français qui ne consentirait à une légère augmentation d'impôt ? S'il était assuré de voir l'agriculture et aussi la viticulture (car tout s'enchaîne) dans toute leur vitalité.

Certains proposent seulement le dégrèvement total des sucres bruts cristallisés à 59°, que la fabrique pourrait utiliser à un sucre bon marché à ouvrier, le plus important consommateur, et laissant l'impôt actuel sur le sucre de luxe : le raffiné.

Cette idée est très bonne, très démocratique, mais, le raffineur omnipotent — ne l'oublions pas — que va-t-il faire si vous lui enlevez les 3/4 de sa fabrication ?

Il mettra des poutres en or dans les roues et fera échouer votre idée.

Il n'y a qu'une chose pratique et vraie, c'est la suppression complète du droit, pas de demi-mesure, ou l'agriculture traînera le boulet encore plus de dix ans.

Vous en avez un exemple récent et frappant dans *l'alcool dénaturé*, la question a été soulevée en novembre 1895, on nous a donné de temps en temps (sous la pression de l'opinion publique) un os à ronger, et on n'a lâché définitivement le morceau, qu'en 1er janvier 1902.

Ce n'est que depuis 5 mois, que *l'alcool dénaturé* est exempt de droit et il n'est pas encore délivré de toute entrave. Il l'en voudrait qu'il produisît déjà son effet sur le cultivateur.

Profitant de cette leçon de chosse, aller droit au but et enlever complètement le droit, on vous appliquerait un cautère sur une jambe de bois.

Si vous voulez relever immédiatement la culture et toutes les industries, faites manger le sucre à quatre sous la livre et du même coup, vous tuerez infailliblement la saccharine, dont l'on se sert uniquement pour frauder le Trésor. Rappelez-vous qu'en employant un kilo de saccharine dans la pâtisserie, les confiteurs et la bière, on fraude 325 francs de droits à l'Etat et on nuit à la santé publique.

Il faut aussi, et comme corollaire, mettre un droit de douanes de 15 fr. au 0,0 kilos, pour empêcher les sucres de canne étrangers et les sucres primés de pénétrer en France.

En faisant cela, les pouvoirs publics rendront un éclatant service au pays et l'ouvrier aura du même coup et assurément en même temps que le sucre, le pain et la viande à bon marché.

Si, comme je l'espère, le gouvernement n'hésite pas, et s'élève à une pareille hauteur, il sera bénî par toute cette population vaillante et courageuse qui ne demande qu'à vivre en travaillant.

Bâtes-vous, il n'y a pas de temps à perdre.

Hector SIMON,
à Landas (Nord).

P.-S. — En écrivant ces lignes, je me fais l'interprète de beaucoup de fabricants de sucre.

Block-Notes

Ohé ! la justice !

Le procès Palizzolo, en Italie, dure donc depuis neuf mois.

L'accusé avoue quelques-uns de ses crimes. Il paraît que cela ne suffit pas pour le condamner.

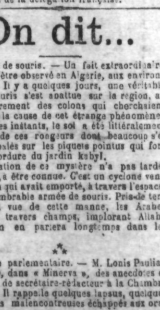
Que serait-ce cependant s'il était seulement soupçonné? Sans doute il attendrait son jugement pendant des années. Lorsqu'elle affecte une pareille teneur, la justice n'est pas seulement odieuse, elle est bouffonne.

Aveugle et boiteuse; elle finira par être gâteuse.

MAFFLAN.

Benjamin CONSTANT

Les derniers mots du grand artiste



Benjamin Constant.

Un ami du grand peintre français qu'on conduisait hier au cimetière Montmartre, était avec émotion ses dernières paroles.

Benjamin Constant venait de faire ses adieux à ses proches, quand, d'une voix faible, il appela le peintre Cormon qui, en ces derniers jours, n'avait pas quitté son ami.

« Cormon, donne-moi mon lorgnon. » Cormon obéit ; d'une main tremblante d'émotion, il assujettit, sur le nez amaigri du mourant, le lorgnon.

Lors, Benjamin Constant, ouvrant les yeux pour la dernière fois, sur quelques jolies jeunes femmes de sa famille qui entouraient son lit :

« Je meurs en artiste, dit-il, puisque mes derniers regards voient de jolies femmes. »

ÇA & LA

— Une délégation française quitte Paris ce soir pour se rendre à Genève, de là, à l'île Cypre, afin de représenter notre pays aux cérémonies qui auront lieu à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Garibaldi. Le gouvernement a mis un crédit, au « Lémania », à la disposition de la délégation française.

On dit...

Une pluie de souris. — Un fait extraordinaire vient d'être observé en Algérie, aux environs de Bougie. Il y a quelques jours, une véritable pluie de souris s'est abattue sur la région, au grand effarement des colons qui cherchaient vainement la cause de cet étrange phénomène. En quelques instants, le sol a été littéralement recouvert de ces rongeurs dont beaucoup s'étaient empalés sur les piques pointues qui forment la bordure du jardin kabyl.

L'explication de ce mystère n'a pas tardé, cependant, à être connue. C'est un cyclone venu du large qui a jeté sur la côte algérienne l'armée, cette innombrable armée de souris. Prise de terreur à la vue de cette manœuvre, les Arabes fuyaient à travers champs, implorant Allah ! Allah ! On en parlera longtemps dans les gourbis.

☆☆

L'éloquence parlementaire. — M. Louis Puillan lit, récemment, dans « Minerva », des anecdotes nouvelles de secrétaire-rédacteur à la Chambre française. Il rappelle quelques lapsus, quelques expressions malencontreuses échappées aux orateurs.

M. Rouher. — J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras.

M. Pierre Legrand, ministre. — Les ouvrières en chemises ont toutes les sympathies du ministère.

M. Berlioux. — Mon nom signifie conciliation.

M. Jules Simon. — Il est certain, messieurs, que l'obstacle des bottes du dernier.

Nos Dépêches

Parfil télégraphique et téléphonique

LA SITUATION POLITIQUE

La présidence de la Chambre — Acceptation de M. Léon Bourgeois

Paris, 31 mai. — Les délégués des groupes de gauche n'avaient pu hier notifier à M. Léon Bourgeois leur décision de le porter comme candidat à la présidence de la Chambre.

M. Gouzy, en leur nom, a vu hier l'ancien président du Conseil, qui s'est montré très touché de l'honneur qui lui était fait et a accepté la candidature.

M. Bourgeois a chargé M. Gouzy de transmettre son acceptation aux délégués et de prier ceux-ci de remercier en son nom leurs groupes respectifs.

Les Groupes

Le groupe de l'Union démocratique

Paris, 31 mai. — Le groupe d'Union démocratique (ancien groupe Dusaubert), a reçu de nouvelles adhésions, parmi lesquelles celles de MM. Paul Delombre, Marcejouls, Berthou et Siegfried, anciens ministres, Gabrielli (Corse), Deshayes (Vendée), Réveillaud (Charente-Inférieure), Morel (Loire). Le Bail (Finistère).

Le groupe s'est occupé des différentes questions politiques à l'ordre du jour, notamment de la présidence de la Chambre. Il a confirmé sa première décision de porter M. Léon Bourgeois à la présidence de la Chambre.

Mais en ce qui concerne les vice-présidents, M. Trouillot, qui avait été désigné par les groupes pour l'un des sièges, a déclaré qu'il ne pouvait accepter cette candidature que si l'autre siège était réservé aux progressistes, dont le candidat aurait été M. Cochery.

Le groupe radical-socialiste a, au contraire, décidé que le bureau provisoire (président et vice-présidents) devait être entièrement pris dans les groupes de gauche qui ont acclamé la candidature de M. Léon Bourgeois.

Elles a chargé des délégués de porter sa décision à la connaissance de la réunion plénière des délégués des groupes de gauche.

Groupe socialiste

Paris, 31 mai. — On communique les procès-verbaux suivants du groupe socialiste parlementaire :

Le groupe socialiste parlementaire s'est réuni sous la présidence du citoyen Basly. Il a constitué son bureau avec comme secrétaire, le citoyen Duvèze, et comme trésorier, le citoyen Boutey-A Ixe.

Il a décidé de réunir lundi à 1 h. 1/2 la délégation des grévistes des Manufactures de tabacs.

Ses membres acceptant tous pour base constitutive du groupe la déclaration de principe du Parti socialiste de Draeux, ne peuvent faire partie d'aucun autre groupe parlementaire politique.

Le groupe, organe parlementaire de la politique socialiste-révolutionnaire, loin de s'opposer aux réformes, continuera de mettre en demeure la démocratie républicaine et radicale d'avoir à réaliser les réformes sociales, ouvrières et politiques, promises dans tous les programmes électoraux, mais toujours ajournées.

Le groupe sensible avec joie les nouveaux vœux. Il regrette que le camarade Jaïl séparé des citoyens Létang et Sauvanet et il envoie aux citoyens Groussier et Zévaès qui entre tous ont le mieux mérité du parti l'expression de ses sentiments de vive amitié et de solidarité.

L'alliance républicaine démocratique

Paris, 31 Mai. — L'alliance républicaine démocratique a tenu aujourd'hui une assemblée générale à 3 h. heures 1/2, dans la grande salle du collège libre à 110 et des Sociétés savantes, *sous la présidence de M. François Carnot*, membre de l'Institut. Des discours ont été prononcés par MM. Siegfried et Lourties.

Chez les Mélinistes

La Petite République assure que des divisions se sont produites parmi les mélinistes, et on assure que plusieurs amis de M. Méline seraient démonstrés décidés à l'abandonner.

La Radical rapporte à ce propos que MM. Rabot, Barthou et Poincaré s'assistaient pas hier à la réunion des députés progressistes.

M. Loubet à Montélimar

Paris, 31 mai. — M. Loubet a quitté Paris ce soir à 10 heures 1/2, par la gare de Lyon, se rendant à Montélimar.

Le Président de la République, qui sera de retour à Paris mardi matin, est accompagné dans son voyage par MM. Abel Combarieu et le général Dubois, secrétaires généraux de la présidence ; le colonel Bataille qui l'a devancé dans la Drôme, et le commandant Chabaud.

Grâces et commutations de peines

Paris, 31 mai. — A l'occasion de son voyage en Russie, le Président de la République a, par décret du 29 mai 1902, accordé des grâces, commutations ou réductions de peine, à deux condamnés à mort et quinze condamnés pour crimes et délits du droit commun.

Mouvement préfectoral

Paris, 31 mai. — On démentqu'il soit question, pour l'instant du moins, d'un grand mouvement préfectoral avant la retraite du ministère.

Une épée d'honneur au Czar

Le présent de l'Association des Vétérans

Saint-Pétersbourg, 31 mai. — L'Empereur a reçu le 6 21 mai, à Tsarskoïé-Selo, une députation, arrivant de France, de l'Association des Vétérans décorés de la Légion d'honneur et de la médaille militaire, députation qui était chargée de présenter à Nicolas II en souvenir de sa dernière visite à la nation française, une épée d'honneur, un album contenant les signatures des personnes ayant pris part à cet acte d'hommage, une adresse illustrée à l'aquarelle.

Avant de lire cette adresse, le chef de la députation, M. Robiaet de Gréy, a prononcé une allocution.

Nicolas a répondu par ces mots :

J'accepte avec plaisir les hommages des chevaliers de l'ordre de la Légion d'honneur et de la médaille militaire. Ils contribuent puissamment à l'rfermissement des mes sentiments envers l'armée française, que je connais si glorieuse.

Transmettez à vos camarades de France l'expression de mes sentiments de sympathie et de reconnaissance à leur égard.

Après ces paroles du souverain russe, M. Méthieu, président de l'Association des décorés de la médaille militaire, a pris à son tour la parole au nom des vétérans.

Le contrôle des Cies d'assurances

Paris, 31 mai. — Aujourd'hui s'est réunie au ministère du commerce, sous la présidence de M. Millerand, la commission instituée par l'arrêté ministériel du 28 avril dernier, pour étudier les dispositions législatives à prendre en vue d'organiser le contrôle des compagnies d'assurances sur la vie.

En ouvrant la séance, le ministre du commerce a rappelé que la législation française en cette matière se borne aux quelques lignes consacrées dans l'article 61 de la loi de 1867. Les tentatives faites pour organiser un contrôle efficace ont échoué à la Jurisprudence du Conseil d'Etat et de la Cour de Cassation, et bien que le contrôle actuel dans certains cas, comme dans l'affaire de la Rente viagère, est absolument inexistant.

C'est pour faire cesser cette situation intolérable que le ministre a pris l'arrêté du 28 avril dernier. La commission n'a pas à étudier seulement le principe même du contrôle, mais aussi les procédés pratiques pour le rendre efficace. Les législations étrangères lui fourniront d'ailleurs des indications précises à ce sujet.

La grève générale des tabacs

Paris, 31 mai. — Le Ministre des Finances a refusé d'accorder satisfaction aux revendications présentées par les délégués de la Fédération des ouvriers et ouvrières des manufactures des tabacs.

Ce matin, la décision ministérielle a été portée à la connaissance des ouvriers grévistes de la manufacture de Reuilly, au cours d'une réunion qui s'est tenue avenue Daumesnil.

Cet après-midi à 2 heures 1/2, une réunion plénière des ouvriers de la corporation a lieu place Dupleix ; il est probable que la grève générale des ouvriers et ouvrières des 18 manufactures de France sera décidée...

CHEZ LES TOUAREGS

Alger, 31 mai. — A la suite de pillages volés commis par des Touaregs sans aucune provocation contre les caravanes qui établissent nos relations commerciales entre les Touaregs et nos postes, les troupes indigènes d'In-Salah et d'In-Rhar sont partiées pour rechercher les pillards et les marchandises volées.

Elles ont pu atteindre Ogbar, et elles ont atteint et dispersé les ravisseurs dans les environs d'Ideless.

Le lieutenant Cautenet, d'In-Salah, qui a appuyé de son goum ses administrés, remontait vers le Nord pour rentrer à son poste, lorsqu'il fut attaqué par 300 Touaregs, qui ont été battus, laissant 71 morts sur le terrain.

Nous avons eu 3 goumiers tués et 10 blessés, dont le lieutenant Cautenet, atteint légèrement à l'épaule.

La Catastrophe des Antilles

Un télégramme officiel — Activité volcanique en décroissance

M. Lhuerre, gouverneur par intérim de la Martinique, a câblé jeudi sur un ministre des colonies que la journée avait été calme et que la situation reste stationnaire.

La mission du gouvernement, qui s'était rendue à la Guadeloupe pour s'entendre avec les autorités locales sur les mesures à prendre relativement à l'établissement des réfugiés de la Martinique, a commencé à Port-de-France. M. Le Gourcelin, directeur de la banque de la Guadeloupe, qui va surveiller l'organisation des nouveaux services de la Banque de la Martinique.

Le ministre des colonies nous communique la nouvelle liste des disparus et des survivants de la catastrophe :

DISPARUS

Bordes (Pierre), Caries, Miles Caze, Chevalier des Bordes et sa famille, Carmona et sa famille, Coppier, Coyse, famille Vincent Barron, Mlle David, Mlle de Gyves, Antonin Delsac, Duverly, Duveyrat, mesdam Duplain, Gigon et famille, Clouzeau, Grès, boulanger, Gauquain, Ichate et sa famille, Lahon, Laibelondiere de la Sauvage, Léonce, ingénieur ; Lejan (Marc), Lainé (I), Laty (Maurice), veuve Meihier, Marc et famille, de Mellas, Petit, coiffeur ; Mme et Mme Raphael de Pompignan (Sainte-Lucie), famille Saint-Laurent, Sougeur, Subielle, Saint-Ange, Sulleron, Sénèque, Vadon.

SURVIVANTS

Mlle Alexandre, Avon (directeur, maison et famille), Balmette, Bouteille, de Saint-Hilaire, Desnuges, Mlles Louise et Marguerite Devin, Cousin, instituteur, Nerpin, Mérouvel, Mascouba, Mardal, conducteur, Ozier, veuve Paux, André, veuve Henri Percin, Ste-Claire, Villeneuve, commissaire de police, Winter.

La mission scientifique

La commission, composée des membres du bureau de l'Académie des sciences et de la plupart des membres des sections de minéralogie, de géographie et de navigation, se réunira lundi à l'Institut pour désigner les savants qui feront partie de la mission scientifique que l'Académie se propose d'envoyer à la Martinique.

Cette mission comprendra, nous dit-on, vraisemblablement trois délégués : un géologue, un ingénieur-hydrographe et un géographe.

On cite d'ores et déjà comme délégués probables les noms de MM. Lacroix, professeur au Muséum ; Rollet de l'Isle, ingénieur hydrographique, attaché au dépôt des cartes du ministère de la marine, et Giraud, docteur ès sciences.

L'Institut ne possédant aucun crédit disponible pour une semblable mission, le gouvernement s'décidé de faire les frais nécessaires.

Le départ de la mission devra s'effectuer par courrier prochain.

Les Faux Millions

H. Delacherie.

Le cliché ci-dessus a été fait d'après la dernière photographie de M. Delacherie, datant de trois ans. Depuis cette époque l'agent d'affaires a laissé pousser sa barbe qu'il porte très longue, en carré.

LE LIVRE DE DAURIGNAC

« Trois ans chez les Argentins »

Nous avons déjà parlé du livre signé Romain Daurignac et trouvé chez M. Delacherie. Cet ouvrage qui porte pour titre *Trois ans chez les Argentins* permet de dégager la psychologie complexe de cet homme aux multiples noms dont il comme un beau gars au masque énergique, comme un violent aux saints brusques de caractère, tout caresse à un moment, tout rage quelques instants après.

Le livre que nous avons sous les yeux et qui n'est en somme qu'une autobiographie intensée par l'auteur, lui découvre une âme de Tartarin, sous intérêt à ce point de vue, mais par contre très curieuse à étudier si l'on fait porter l'examen sur les aimaginations du narrateur et sur les réflexions dont il les encadre. Les mots employés le plus fréquemment par Romain Daurignac dans son livre sont : *énergie, énergiques, serment, je conclue, signes d'une volonté sûrtée* qui pourrait ses desseins. Il aime à raconter ses prouesses nombreuses, en faite de coups de poing bien vigoureux qui ont fait fuir le nombre de l'adversaire, d'une volée de coups de canne administrée à un porteur de bagages.

Il écrit :

« La première fois que je vis tuer un homme sous mes yeux au cours d'une orgie étrange et fantastique, cela m'impressionna, cela je ne tardai pas à me familiariser avec de semblables scènes qui paraissent là-bas toutes naturelles.

Il aime à poser pour l'honnête homme, de conscience délicate ; à preuve cette anecdote, qui a pour vol à l'américaine dont il fut le héros :

Comme je sortais de la banque Mulman et Cie, à Buenos-Ayres, je fus accosté par un individu qui chapeau à la main, m'adressa la parole, d'un ton timide et doucereux, avec un air plein de naïveté, me demandant l'adresse des bureaux de la loterie générale de la province.

Rien ne me pressait ; j'accompagnai mon homme jusqu'à la nacesse qui donne la liste des numéros sortants.

Il me donna ses billets et je me mis à comparer les numéros. En cet instant, quelqu'un me touche l'épaule : en me retournant, j'aperçus un personnage qui me fit signe mystérieusement qu'il avait à me dire un mot en particulier. Je le suivis à l'écart et il me mit sous les yeux la liste des numéros gagnants : un lot de cette loterie égaraît le milliard que je tenais comme gagnant le gros lot de 50.000 pataguns (250.000 fr.).

Tu vas rire, dit-je, cet homme sera riche !

— Mais non, me dit l'autre ; il ne sait pas chez qui il a gagné 1.000 pataguns, parce que je l'ai volé lui et partagions en moitié. Il sera encore très heureux.

Un instant, reliquai-je : me prenez-vous pour un voleur ? Si cet homme a vraiment gagné une fortune, il est qu'à mis entre ses mains. — *Rien du tout*, m'interrompit le malfaiteur, vous êtes un homme à préjugés, c'est là votre nature. Je ne vous connais pas mais je tiens à vous faire observer que la fortune ne se présente à vous, sin-i, qu'une fois dans la vie. Si vous ne saisissez pas l'occasion, vous le regretterez plus tard. Tenez, puisque vous ne voulez pas faire l'affaire, prêtez moi les billets pataguns. Je vous le ferai et vous rembourserai le double. Il me prit une violente envie d'empoigner ce malfrichin ; celle-ci de le rosser d'importance, mais songeant tout à coup qu'il était vraisemblablement de connivence avec le prétendu payeur, je changeai d'idée.

N'est-il pas piquant, sous la plume de Romain Daurignac, ce fait divers, arrangé à son bonheur, ou peut-être il fut dupe et complice !

Notre héros fi quelque peu la guerre, ou plutôt la guerilla, contre les Indiens ; il assista à des scènes de carnage hideuses avec beaucoup de sang froid. Il lui arriva, dans une embuscade d'échapper au supplice parce qu'il fut pris pour un curé. « C'était bon à savoir, dit le voyageur.

Un voleur de cheval, qui avait été pris dans le lasso et dans la peau de mon personnage et m'offrait de prendre un air majestueux et digne. Je me fis payer de nombreuses bénédictions et dont mon nom a résonné à tous ceux qui pouvaient en témoigner le désir. »

Ces lueurs de caractère, révélées par le style donnent à Romain Daurignac un air de bon garçon *gouacho* sudoricus et rusé, qui pourrait bien ne s'être pas contenté de faire le gaît dans les pampas de notre procédure, dont il avoue, en son ouvrage, connaître et les ficelles et les rouages.

Pour servir les projets de l'aventurière à qui il devait tout, unit-il du poignard et du lasso, dont il avait appris le maniement dans l'Amérique du Sud ? *Chi lo sa ?*

Le cadavre mystérieux

Du Petit Parisien (Interview de M. P...) beau-frère de M. Alphonse Muller, qui se noya en se jetant du haut des falaises des Petites-Dalles :

— Je crois bien avoir entendu dire que, récemment, Muller avait fait des pertes sérieuses à la Bourse.

— Est-ce qu'il se livrait à des spéculations sur le marché ?

— Pas précisément... Mais, voyez-vous, parfois on écoute les paroles de certaines personnes qui, en ont, parfois renseigné sur le hasard et le bonheur... On se laisse tenter... et on fait des opérations.